

Président du Conseil d'administration  
Jean-Philippe Billarant

Directeur général  
Laurent Bayle

Cité de la musique

## NOCTURNES I LE BRÉSIL

**Jeudi 29 et vendredi 30 avril 2004**

Vous avez la possibilité de consulter  
les notes de programme en ligne,  
2 jours avant chaque concert :  
[www.cite-musique.fr](http://www.cite-musique.fr)

AIR FRANCE

PARIS  
PREMIERE

VIBRATIONS  
MAGAZINE

Indéfectibles

nova  
www.novaplanet.com

mondainix  
www.mondainix.org

rfi

## SOMMAIRE

**3 JEUDI 29 AVRIL - 19H15**  
**VENDREDI 30 AVRIL - 19H15**

*Batucada*

**4 JEUDI 29 AVRIL - 20H**  
**VENDREDI 30 AVRIL - 20H**

**Lenine**

**Yusa**, basse

**Ramiro Musotto**, percussion

*Lenine InCité*

**30 JEUDI 29 AVRIL - 23H**  
**VENDREDI 30 AVRIL - 23H**

*Nuit brésilienne : la gafieira*

Jeudi 29 avril – 19h15

Vendredi 30 avril – 19h15

**Jeudi 29 avril - 19h15**  
**Vendredi 30 avril - 19h15**

**Batucada**

Percussions brésiliennes

Dans le cadre des concerts dédiés au Brésil, quoi de plus naturel que de recréer l'ambiance des rues qui tous les soirs vibrent aux rythmes des Batucadas ?

Ce projet du département pédagogie de la Cité de la musique nous a permis d'associer un groupe d'élèves de la banlieue parisienne à la Batucada MulêKetú. Pour ces enfants, c'est une première expérience musicale et la découverte d'un nouveau monde.

*Vincent Bauer*

Depuis plus de cinq ans, l'association MulêKetú propose des ateliers de percussions brésiliennes et réunit amateurs et professionnels autour d'une passion commune : le Brésil et son univers musical.

**Élèves du collège Camille Claudel de Villepinte (93)**  
**Alexandrine Bah, Mohamed Benkada, Sandrine Coulibaly,**  
**Anthony Dupuis, Emmanuelle Edouard, Tony Freire, Alyssa**  
**Jeannot, Tania Jerolon, Etienne Landry, Julie Lepad, Romain**  
**Llacer, Charline Mangala, Emilie Marques, Jean-Christophe**  
**Nguyen, Tonni Ouk, Steven Pellard, Kaïla Rabiah, Sofiane Saciri,**  
**Mariame Sakanoko, Adam Tamboura, Teddy Thomas,**  
**Loïc Vidal, Jennifer Zarid, percussions**

**Thierry Bertrand**, professeur

**MulêKetú**  
**Guylaine Audrain, Julie Bergeron, Julie Blot, Frédéric Bodin,**  
**Stéphane Diaw, Michel Fernandez, Jean-Pierre Forestier,**  
**Jean-Marc Galicia, Mathieu Gaugain, Christine Guilbert,**  
**Fairuz Handis, Stella Lucien, Ywan Navenec, Clotilde O'Deyé,**  
**Natacha Payet, Isabelle Poisson, Olivier Porot, Vittoria Romero,**  
**Mathias Tenret, percussions**

**Sean Tahiri**, directeur

**Vincent Bauer**, direction artistique

Durée du concert : 15 minutes

**Jeudi 29 avril - 20h**  
**Vendredi 30 avril - 20h**  
Salle des concerts

*Lenine InCité*

Concert spécialement conçu pour la Cité de la musique

**Lenine**, chant et guitare  
**Yusa**, basse  
**Ramiro Musotto**, percussion

**Durée du concert : 1h50 sans entracte**

**Le cannibale**

Se prénommer Lenine n'est chose ni commune ni aisée. Dès la naissance, cela vous condamne pour ainsi dire à porter les germes rivaux de la civilisation et de la barbarie. Longue à se dessiner, la carrière d'Osvaldo Lenine Pimentel pourrait du reste se lire comme la patiente résolution par la musique de ce conflit aussi âpre qu'ancien. Élevé à Recife dans un milieu qu'il qualifie lui-même d'« *harmonieusement antagoniste* », entre un père membre fondateur du Parti communiste brésilien et une mère dévote, le Lenine artiste n'émerge de ces courants en lutte qu'à la fin des années quatre-vingt-dix, presque quadragénaire, après avoir dévoré tout ce que son milieu, son pays et son époque avaient à lui offrir. Des *modhinas* portugaises aux ballets russes, du folklore *nordestin* à Ravel, de la samba au rock'n'roll, l'organe qu'il développa pour pareille ingestion ne fut pas l'ouïe, mais bien l'estomac. Manger la musique des autres, mieux que l'écouter ou la reproduire, constitue un acte fondamentalement brésilien, un cannibalisme culturel, la forme définitive du mixage, non sans rapport avec ce qui préexiste à tout comportement dit civilisé dans ce pays. Ainsi l'anthropologue Hans Staden fut bien obligé de conclure que manger l'autre était une caractéristique symbolique très puissante de cette région quand les Indiens *tupis* le firent prisonnier et s'employèrent à le faire cuire en cette fin d'hiver 1522 (Staden fut sauvé par une pluie providentielle !).

Quatre siècles plus tard, Osvaldo et Mario Andrade s'inspiraient des récits de Staden pour publier leur *Manifeste de l'anthropophagisme* – dans lequel se reconnaîtront Gilberto Gil, Tom Zé et Caetano Veloso, fondateurs du mouvement tropicaliste à la fin des années soixante. La chance ou le malheur de la génération à laquelle appartient Lenine – celle de Lula Da Silva, d'Internet et du KO social – est certainement d'être

l'invitée obligée du plus grand festin jamais imaginé de mémoire humaine, celui de la mondialisation. Ainsi sur *Falange canibal*, son dernier album, Lenine ne se borne-t-il pas à distiller d'élégants élixirs musicaux à partir des formes convenues que sont la bossa-nova, le *maracatu* (folklore du Nordeste), le hip-hop ou le jazz. Ce qui le rend rare et séduisant, c'est peut-être cette propension à joindre à ces nouveaux métissages le rêve à la fois urgent et mélancolique d'un monde moins barbare. Comme si s'appeler Lenine conduisait forcément à substituer l'utopie au cauchemar. Quitte à se faire cannibale.

*Francis Dordor*

*Lenine InCité*

**C'est au XI<sup>e</sup> siècle qu'est apparu**, dans le sud de la France, dans la Provence occitane très précisément, le personnage du troubadour, poète ambulant, à la fois saltimbanque et héraut, sorte de « protojournaliste ». Il allait de bourg en bourg et, s'accompagnant d'instruments de musique primitifs, il chantait les nouvelles, les cancans, les événements, ou encore il narrait les histoires et les mythes de héros légendaires. À sa manière, le troubadour était la télévision, la radio, le journal de son temps. Chroniqueur de l'histoire de l'humanité, il a traversé le Moyen Âge, s'est enrichi de la culture maure sur la Péninsule Ibérique et a traversé les océans lors des grandes découvertes et de la conquête du nouveau monde. Là, il s'est nourri des cultures noire et amérindienne. Et il a survécu aux siècles... Dans le *repente*, ces joutes poétiques du Nordeste brésilien, dans les improvisations de la samba et dans le chant des vachers, dans la douleur du blues, dans la *murga* uruguayenne, j'entends l'écho des troubadours. Dans la balalaïka russe, dans l'accordéon français, partout dans le monde, j'entends l'écho des troubadours. Mais c'est surtout dans le *cantautor*, qui s'approprie la musique de sa région,

de son pays, pour raconter dans ses vers sa vision des événements du monde, que j'entends le troubadour. J'ai toujours vu dans l'art une connexion avec le divin. La musique est le garant de ma lucidité et mon propos est de faire de mon art, davantage à chaque fois, l'outil d'un rapprochement entre les gens, l'outil de ma propre amélioration comme être humain. Partager à travers les rails de la musique une même vision du monde, c'est là notre « *desesperanto* »... La musique est la tour de Babel de notre siècle.

Partager la scène de la Cité de la musique avec mes amis, la Cubaine Yusa, bassiste, compositrice et chanteuse, et l'Argentin Ramiro Musotto, percussionniste, compositeur et producteur, est l'aboutissement de mon incessante recherche, la confirmation de cette divine connexion. Et pour le dire, je marque une pause dans la création où je me suis plongé. Car mû par le désir de faire de mon passage sur la scène de la Cité de la musique un projet original, j'ai décidé de concevoir un répertoire inédit dont le public sera le complice. L'envie de lui offrir le présent en présent... L'invitation de la Cité de la musique, le bouillonnement des idées, les circonstances géographiques et artistiques, tout cela m'a amené à souhaiter faire de ce rendez-vous une rencontre entre le son et les images. La perspective de présenter un nouveau travail dans un pays qui n'est pas le mien mais dans une ville avec laquelle je flirte depuis longtemps n'en a que plus éveillé mon adrénaline. Entouré d'amis et partenaires divins, nous comptons alors avec la direction artistique de Lia Rena, les lumières de Lucio Kodato, le son de Denilson Campos et Rogério Andrade, la production exécutive de Marcia Dias. *Lenine InCité* est la célébration du *cantautor*, la chronique du troubadour, le témoignage de l'inquiet reporter qui s'obstine à refléter la vérité qui l'entoure. C'est la réflexion personnelle d'un compositeur et musicien brésilien branché sur le monde mais qui parle de sa tribu.

*Lenine*

Traduction Dominique Dreyfus

Lenine

Olho de Peix

Permanentemente, preso presente  
O homem na redoma de vidro  
Em raros instantes  
Alívio e deleite  
Ele descobre o véu  
Que esconde o desconhecido.  
É como a uma tomada à distância  
Numa grande angular  
É como se nunca tivesse existido dúvida.  
Evidentemente a mente é como um baú  
O homem é quem decide  
O que nele guardar,  
Mas a razão prevalece  
Impõe seus limites  
E ele se permite esquecer de lembrar  
É como se passasse a vida inteira  
Eternizando a miragem  
É como o capuz negro  
Que cega o falcão selvagem.  
Se na cabeça do homem tem um porão  
Onde moram o instinto e a repressão  
Me diz aí  
O que que tem no sótão?

Lenine/Bráulio Tavares

Caribenha Nação

Lá...  
Onde o mar  
Bebe o capiberibe,  
Coroados leão,  
Caribenha Nação,  
Longe do Caribe.

Lenine

Œil de Poisson

En permanence, prisonnier présent  
L'homme dans la bulle de verre  
Dans de rares instants  
De soulagement et de délectation  
Il découvre le voile  
Qui cache l'inconnu.  
C'est comme une prise de vue à distance  
Avec un grand angle  
C'est comme si le doute n'avait pas existé.  
Évidemment, l'esprit est comme un coffre  
C'est l'homme qui décide  
Ce qu'il va y ranger,  
Mais la raison prévaut,  
Impose ses limites  
Et il se permet d'oublier de se rappeler  
C'est comme s'il passait sa vie entière  
À éterniser le mirage  
C'est comme la capuche noire  
Qui aveugle le faucon sauvage.  
Si dans la tête de l'homme il y a un sous sol  
Où habitent l'instinct et la répression  
Dis-moi  
Qu'est-ce qu'il y a dans le grenier ?

Lenine/Bráulio Tavares

Nation Caraïbe

Là-bas...  
Où la mer  
Boit le capiberibe,  
Lion couronné,  
Nation caraïbe,  
Loin des Caraïbes.

Lenine/Bráulio Tavares

Tuaregue e Nagô

É a festa dos negros coroados  
Num batuque que abala o firmamento;  
  
É a sombra dos séculos guardados  
É o rosto do girassol dos ventos  
É a chuva, o roncar das cachoeiras  
Na floresta onde o tempo toma impulso:  
É a força que doma a terra inteira  
As bandeiras de fogo do crepúsculo  
Quando o grego cruzou Gibraltar  
Onde o negro também navegou,  
Beduíno partiu de Dacar  
E o viking no mar se atirou  
Uma ilha no meio do mar  
Era a rota do navegador,  
Fortaleza, taberna e pomar  
Num país tuaregue e nagô  
É o brilho dos trilhos que suportam  
O gemido de mil canaviais;  
  
Estandarte em veludo e pedrarias  
Batuqueiro, coração dos carnavais  
É o frevo, a jogar pernas e braços

No alarido de um povo a se inventar;  
É o conjunto de ritos e mistérios  
É um vulto ancestral de além-mar.  
Quando o grego cruzou Gibraltar  
Onde o negro também navegou,  
Beduíno partiu de Dacar  
E o Viking no mar se atirou  
Era o porto para quem procurava  
O país onde o sol vai se pôr  
E o seu povo no céu batizava  
As estrelas ao sul do Equador.

Lenine/Bráulio Tavares

Touareg et Nago

C'est la fête des Noirs couronnés  
Dans un tambourinage qui fait trembler  
[le firmament ;  
  
C'est l'ombre des siècles gardés  
C'est le visage du tournesol des vents  
C'est la pluie, le ronflement des cascades  
Dans la forêt où le temps prend son élan :  
C'est la force qui dompte la terre entière  
Les drapeaux de feu du crépuscule  
Quand le Grec a croisé Gibraltar  
Là où le Noir a lui aussi navigué,  
Bédouin est parti de Dakar  
Et le Viking dans la mer s'est jeté  
Une île au milieu de la mer  
C'était la route du navigateur,  
Forteresse, taverne et verger  
Dans un pays touareg et nago  
C'est l'éclat des rails qui supportent  
Le gémissement de mille champs de canne  
[à sucre ;  
  
Étendard en velours et pierreries  
Tambourineur, le cœur des carnavals  
C'est le « frevo », les jambes et les bras qui  
[s'envolent  
  
Dans le brouhaha d'un peuple qui s'invente ;  
C'est l'ensemble de rites et mystères  
C'est une silhouette ancestrale d'outre-mer  
Quand le Grec a croisé Gibraltar  
Là où le Noir a lui aussi navigué,  
Bédouin est parti de Dakar  
Et le Viking dans la mer s'est jeté  
C'était le port pour ceux qui cherchaient  
Le pays où le soleil va se coucher  
Et son peuple dans le ciel baptisait  
Les étoiles au sud de l'équateur.

Lenine

Lá e Lô

Tanto faz ser pirata ou rei  
O reinado de um rei  
Nas mãos de um pirata de lei,  
Se apaga.  
Tanto faz ser rei ou pirata,  
A nau do pirata  
Nas mãos de um rei de lata,  
Se afoga.  
Tanto faz se o rei pirateou  
Eu sou de Lá e Lô.  
Tanto faz se o pirata reinou,  
Eu tô de Lá e Lô.

Lenine/Paulo César Pinheiro

Candeeiro Encantado

Lá no sertão cabra macho não ajoelha,  
  
Nem faz parelha com quem é de traição.  
Puxa o facão, risca o chão que sai centelha,  
  
Porque tem vez que só mesmo a lei do cão.

É Lamp, é Lamp, É Lamp...  
É Lampião  
Meu candeeiro encantado....

Enquanto a faca não sai toda vermelha,  
  
A cabroeira não dá sossego não,  
Revira bucho, estripa corno, corta orelha,  
  
Que nem já fez Virgulino, o capitão.

É Lamp...

Lenine

Lá e Lô

Qu'importe être pirate ou roi  
Le royaume d'un roi  
Dans les mains d'un pirate sans foi ni loi  
Disparaît.  
Qu'importe être roi ou pirate.  
Le navire du pirate  
Dans les mains d'un roi Dagobert  
Se noie.  
Qu'importe si le roi a piraté  
J'suis de Là et de Lô  
Qu'importe si le pirate a régné  
J'suis de Là et de Lô

Lenine/Paulo César Pinheiro

Lampion enchanté

Là-bas dans le « sertão », un vrai mâle  
[ne s'agenouille pas,  
Ni ne fait ami-ami avec les traîtres,  
Il sort le couteau, frappe le sol et fait  
[surgir l'étincelle,  
Parce que parfois il n'y a que la loi du plus  
[fort qui compte.

C'est Lamp, c'est Lamp, c'est Lamp...  
C'est Lampião  
Mon lampion enchanté...

Tant que le couteau ne ressort pas couvert  
[de rouge,  
Les gars ne donnent pas de répit :  
On éventre, on arrache les cornes,  
[on coupe les oreilles,  
Comme le faisait Virgulino, le capitaine.

C'est Lamp...

Já foi-se o tempo do fuzil papo amarelo,  
Para se bater com o poder lá do sertão,  
Mas Lampião disse que contra o flagelo  
Tem que lutar de Parabelo na mão.

É Lamp...

Falta o cristão  
Aprender com São Francisco,  
Falta tratar  
O Nordeste como o Sul,  
Falta outra vez  
Lampião, Trovão, Corisco,  
Falta feijão  
Invés de mandacaru, falei?  
Falta a Nação  
Acender seu candeeiro,  
Faltam chegar  
Mais Gonzagas lá de Exu,  
Falta o Brasil de Jackson do Pandeiro,  
Maculelê, carimbó,  
Maracatu.

É Lamp....

Lenine

Jack Soul Brasileiro

Já que sou brasileiro,  
E que o som do pandeiro  
É certo e tem direção  
Já que subi nesse ringue,  
E o país do suingue,  
É o país da contradição,  
Eu canto pro rei da levada,  
Na lei da embolada,  
Na língua da percussão,

Le temps du fusil au ventre jaune est révolu,  
Pour se battre contre le pouvoir dans le sertão,  
Mais Lampião a dit que contre ce fléau  
Il faut lutter l'arme au poing.

C'est Lamp...

Il faut que le Chrétien  
Apprenne avec saint François,  
Il faut traiter  
Le Nord-Est comme le Sud,  
Il faut un autre  
Lampião, Trovão, Corisco,  
Il faut des haricots noirs  
Au lieu de mandacaru<sup>1</sup>, compris ?  
Il faut que la Nation  
Allume son lampion.  
Il faut qu'arrivent  
D'autres Gonzagas venant d'Exu,  
Il faut le Brésil de Jackson do Pandeiro,  
Maculelê<sup>2</sup>, carimbó<sup>3</sup>,  
Maracatu<sup>4</sup>

C'est Lamp...

<sup>1</sup> Plante arborescente (*cereus jamacaru*)

<sup>2</sup> Danse guerrière

<sup>3</sup> Type de danse

Lenine

Jack Soul Brasileiro

Puisque je suis brésilien  
Et que le son du « pandeiro »  
Va droit au but  
Puisque je suis monté sur ce ring,  
Et que le pays du swing,  
C'est le pays de la contradiction,  
Je chante pour le roi des coups de bluff,  
Dans la loi de la « embolada »<sup>5</sup>,  
Dans la langue de la percussion,

A dança, a muganga, o dengo,  
A ginga do mamulengo,  
O charme dessa Nação.

Quem foi  
Que fez o samba embolar?

Quem foi  
Que fez o coco sambar?  
Quem foi  
Que fez a ema gemer na boa?  
Quem foi  
Que fez do coco um cocar?

Quem foi  
Que deixou um oco no lugar?  
Quem foi  
Que fez do sapo cantor de lagoa?

E diz aí, Tião!  
Tião? – Oi...  
Foste? – Fui  
Compraste? – Comprei.  
Pagaste? – Paguei.  
Me diz quanto foi? – Foi 500 reais.

Já que sou brasileiro  
Do tempo e do batuque,  
Do truque do picadeiro,  
Do pandeiro e do repique,  
Do pique do funk-rock,  
Do toque da platinela,  
Do samba na passarela,  
Dessa alma brasileira  
Despencando na ladeira  
Na zoeira da banguela.

Quem foi?....

E diz aí, Tião...

La danse, les grimaces, le geste aguichant,  
Le déhanchement de la marionnette,  
Le charme de cette Nation.

Qui c'est  
Qui a donné à la samba le rythme de la  
[« embolada » ?

Qui c'est  
Qui a fait la noix de coco danser la samba ?  
Qui c'est  
Qui a fait l'ema<sup>6</sup> gémir doucement ?  
Qui c'est  
Qui a fait de la noix de coco une coiffe à  
[plumes indienne ?

Qui c'est  
Qui a laissé un vide à la place ?  
Qui c'est  
Qui a fait de la grenouille un chanteur de  
[marais ?

Et dis-moi, Tião !  
Tião ? – Hein...  
T'y as été ? – Oui  
T'as acheté ? – Oui.  
T'as payé ? – Oui.  
C'était combien ? – 500 réals.

Puisque je suis brésilien  
Du temps et du tambourinage,  
Du truc sous le chapiteau,  
Du « pandeiro » et de la percussion,  
Du rythme du funk-rock,  
Du son des cuivres,  
De la samba dans la rue,  
De cette âme brésilienne  
Qui déboule sur la pente  
Dans le brouhaha de la foule

Qui c'est ?....

Et dis-moi, Tião...

Eu só ponho o be-pop no meu samba  
Quando o Tio Sam pegar no tamborim

Quando ele pegar no pandeiro e no  
[zabumba  
Quando ele entender que o samba não é  
[rumba

Aí eu vou misturar Miami com Copacabana  
Chiclete eu misturo com banana

E o meu samba, e o meu samba vai ficar  
[assim...

A ema gemeu  
A ema gemeu...

**Lenine/Paulinho Moska**  
*Relampiano*

Tá relampiano, Cadê Neném?  
Tá vendendo drops no sinal pra alguém  
Tá relampiano, cadê Neném?  
Tá vendendo drops no sinal pra alguém,  
Tá vendendo drops no sinal...

Todo dia é hora, toda hora é hora,

Neném não demora pra se levantar,  
Mãe lavando roupa, pai já foi embora  
E o caçula chora para se acostumar  
Com a vida lá de fora do barraco,  
Hay que endurecer um coração tão fraco,  
Para vencer o medo do trovão,  
Sua vida aponta a contramão.  
Tá relampiano, cadê Neném?  
Tá vendendo drops no sinal pra alguém  
Tá relampiano, cadê Neném?

Je ne mettrai du be-bop dans ma samba  
Que lorsque l'Oncle Sam prendra  
[le tambourin  
Quand il prendra le « pandeiro » et  
[le « zabumba »  
Quand il comprendra que samba, c'est pas  
rumba  
Alors je mélangerai Miami et Copacabana  
Le chewing-gum, je le mélange avec de la  
[banane  
Et ma samba, et ma samba deviendra  
[comme ça...

Lema a gémi  
Lema a gémi...

<sup>5</sup> Textes déclamés rapidement, sur des notes répétées.  
<sup>6</sup> Oiseau (*Rhea americana*)

**Lenine/Paulinho Moska**  
*Il flotte !*

Il flotte, où est Bébé ?  
Il vend des bombecs au feu rouge à quelqu'un  
Il flotte, où est Bébé ?  
Il vend des bombecs au feu rouge à quelqu'un,  
Il vend des bombecs au feu rouge...

Tous les jours c'est le jour, à toute heure  
[c'est l'heure,

Bébé ne met pas longtemps à se lever,  
Maman qui lave le linge, papa est déjà parti  
Et le petit pleure pour s'habituer  
À la vie là-bas en dehors du taudis,  
Il faut durcir un cœur aussi faible,  
Pour vaincre la peur de l'éclair,  
Sa vie pointe vers le sens interdit.  
Il flotte, où est Bébé ?  
Il vend des bombecs au feu rouge à quelqu'un  
Il flotte, où est Bébé ?

Tá vendendo drops no sinal pra alguém,  
Tá vendendo drops no sinal...

Tudo é tão normal, todo tal e qual,  
Neném não tem hora pra ir se deitar,  
Mãe passando roupa do pai de agora,  
De um outro caçula que ainda vai chegar,  
É mais uma boca dentro do barraco,  
Mais um quilo de farinha do mesmo saco,  
Para alimentar um novo João-ninguém,  
A cidade cresce junto com Neném.

Tá relampiano, cadê Neném?  
Tá vendendo drops no sinal pra alguém.  
Tá relampiano, cadê Neném?  
Tá vendendo drops no sinal pra alguém,  
Tá vendendo drops no sinal...

**Lenine/Dudu Falcão**  
*Paciência*

Mesmo quando tudo pede  
Um pouco mais de calma  
Até quando o corpo pede  
Um pouco mais de alma  
A vida não pára.

Enquanto o tempo acelera  
E pede pressa  
Eu me recuso, faço hora,  
Vou na valsa  
A vida é tão rara.

Enquanto todo mundo espera a cura domal  
  
E a loucura finge que isso tudo é normal

Eu finjo ter paciência  
O mundo vai girando cada vez mais veloz

Il vend des bombecs au feu rouge à quelqu'un,  
Il vend des bombecs au feu rouge...

Tout est si normal, tout est tel quel,  
Bébé n'a pas d'heure pour aller se coucher,  
Maman repasse le linge du papa actuel,  
D'un autre petit qui n'est pas encore né,  
C'est une nouvelle bouche dans le taudis,  
Encore un kilo de farine du même sac,  
Pour nourrir le nouveau Jean-Personne,  
La ville grandit avec Bébé.

Il flotte, où est Bébé ?  
Il vend des bombecs au feu rouge à quelqu'un  
Il flotte, où est Bébé ?  
Il vend des bombecs au feu rouge à quelqu'un,  
Il vend des bombecs au feu rouge...

**Lenine/Dudu Falcão**  
*Patience*

Même quand tout demande  
Un peu plus de calme  
Même quand le corps demande  
Un peu plus d'âme  
La vie ne s'arrête pas.

Tandis que le temps s'accélère  
Et s'impatiente  
Je m'y refuse, je prends mon temps,  
J'avance doucement,  
La vie est si rare.

Tandis que tout le monde espère la  
[guérison de la maladie  
Et que la folie fait semblant que tout cela  
[est normal

Je fais semblant d'être patient  
Le monde tourne toujours plus vite

A gente espera do mundo e o mundo  
[espera de nós  
Um pouco mais de paciência.  
Será que é tempo que lhe falta pra  
[perceber?  
Será que temos esse tempo pra perder?  
E quem quer saber  
A vida é tão rara, tão rara

Mesmo quando tudo pede um pouco mais  
[de calma  
Mesmo quando o corpo pede um pouco  
[mais de alma

Eu sei,  
A vida não pára  
A vida não pára, não  
A vida não pára.

**Lenine/Ivan Santos/Bráulio Tavares**  
*Sonha*

Sonhei  
E fui  
Sinais de sim  
Amor sem fim  
Céu de capim  
E eu olhando a vida olhar pra mim.

Sonhei  
E fui  
Mar de cristal  
Sol, água e sal  
Meu ancestral  
E eu tão singular me vi plural.

Sonhei  
E fui  
Num sonho à toa  
Uma leoa  
Água de Goa  
E eu rogando ao tempo: me perdoa.

On attend du monde et le monde attend  
[de nous  
Un peu plus de patience.  
Est-ce que c'est du temps qu'il te manque  
[pour que tu comprennes ?  
Est-ce que nous avons ce temps à perdre ?  
Et qui veut savoir  
La vie est si rare, si rare

Même quand tout demande un peu plus  
[de calme  
Même quand le corps demande un peu  
[plus d'âme

Je sais,  
La vie ne s'arrête pas  
La vie ne s'arrête pas, non  
La vie ne s'arrête pas.

**Lenine/Ivan Santos/Bráulio Tavares**  
*J'ai rêvé*

J'ai rêvé  
Et je suis allé  
Signes de « oui »  
Amour sans fin  
Un ciel de foin  
Et moi regardant la vie me regarder.

J'ai rêvé  
Et je suis allé  
Mer de cristal  
Soleil, eau et sel  
Mon ancêtre  
Et moi si singulier je me suis vu pluriel.

J'ai rêvé  
Et je suis allé  
Dans un rêve léger  
Une lionne  
L'eau de Goa  
Et j'ai prié le temps : pardonne-moi.



Sonhei  
Pra mim  
Tanta paixão  
De grão em grão  
Verso e canção  
E eu tentando nunca ouvir em vão...

Sonhei  
Senti  
Sol na lagoa  
Céu de Lisboa  
Nuvem que voa  
Num país maior que uma pessoa...

Sonhei  
E vim:  
Mares de Espanha,  
Terras estranhas,  
Lendas tamanhas,  
E eu subi sorrindo esta montanha...

Sonhei  
Enfim  
E vejo agora  
Brilho de aurora  
Mundos lá fora  
E eu cantando adeus e indo embora...

**Lenine/Ivan Santos/Bráulio Tavares**  
*Rosebud (O Verbo e a Verba)*

O verbo saiu com os amigos  
Pra bater um papo na esquina  
A verba pagava as despesas  
Porque ela era tudo o que ele tinha  
O verbo não soube explicar depois  
Por que foi que a verba sumiu  
Nos braços de outras palavras  
O verbo afogou sua mágoa e dormiu.

J'ai rêvé  
Pour moi  
Tant de passion  
Graine après graine  
Des vers et des chansons  
Et j'ai tenté de ne jamais écouter en vain...

J'ai rêvé  
J'ai senti  
Le soleil dans la lagune  
Ciel de Lisbonne  
Nuage qui vole  
Dans un pays plus grand qu'une personne...

J'ai rêvé  
Et suis venu  
Mers d'Espagne  
Terres étrangères  
Légendes infinies  
Et j'ai gravi souriant cette montagne...

J'ai rêvé  
Enfin  
Et je vois maintenant  
L'aurore briller  
Des mondes plus lointains  
Et chantant adieu je suis parti...

**Lenine/Ivan Santos/Bráulio Tavares**  
*Rosebud (Le verbe et l'argent)*

Le verbe est sorti avec les amis  
Pour discuter au coin de la rue  
L'argent a réglé les frais  
Car l'argent, c'est tout ce qu'avait le verbe  
Puis le verbe n'a pas su expliquer  
Pourquoi l'argent avait disparu  
Dans les bras d'autres mots  
Le verbe a noyé son dépit et s'est endormi.

O verbo gastou saliva  
De tanto falar para o nada  
A verba era fria e calada  
Mas ele sabia, lhe dava valor

O verbo tentou se matar em silêncio

E depois quando a verba chegou  
Era tarde demais  
O cadáver jazia  
A verba caiu aos seus pés a chorar  
Lágrimas de hipocrisia.

Rosebud  
Dolores e dólares.

**Lenine/Ivan Santos**  
*Do it*

Ta cansada? Senta.  
Se acredita? Tenta.  
Se tá frio? Esquenta.  
Se tá fora? Entra.  
Se pediu? Aguenta.

Se sujou? Cai fora.  
Se dá pé? Namora.  
Tá doendo? Chora.  
Tá caindo? Escora.  
Não tá bom? Melhora.

Se aperta? Grite.  
Se tá chato? Agite.  
Se não tem? Credite.  
Se foi falta? Apite.  
Se não é? Imite.

Se é do mato? Amanse.  
Trabalhou? Descanse.  
Se tem festa? Dance.

Le verbe a gâché sa salive  
Tant il a parlé dans le vide  
L'argent était froid et muet  
Mais le verbe savait que l'argent le mettait  
[en valeur  
Le verbe a tenté de mettre fin à ses jours  
[en silence

Et plus tard lorsque l'argent est arrivé  
Il était déjà trop tard  
Le cadavre gisait par terre  
L'argent est tombé en larmes à ses pieds  
Larmes d'hypocrisie

Rosebud  
Dolores et dollars.

**Lenine/Ivan Santos**  
*Do it*

Fatiguée ? Assieds-toi.  
T'y crois ? Essaie.  
T'as froid ? Réchauffe-toi.  
T'es dehors ? Rentre.  
Tu l'as demandé ? Tu l'auras voulu.

T'as foiré ? Casse-toi.  
Ça marche ? Fonce.  
T'as mal ? Pleure.  
Ça tombe ? Tiens-le.  
C'est pas bon ? Améliore-le.

Ça serre ? Crie.  
C'est chiant ? Bouge.  
Y en a pas ? Ajoutes-en.  
Y a eu faute ? Siffle.  
C'en est pas ? Imite-le.

Il est sauvage ? Apprivoise-le.  
T'as travaillé ? Repose-toi.  
Y a de la fête ? Danse.

Se tá longe? Alcance.  
Use tua chance.

Se tá puto? Quebre.  
Tá feliz? Requebre.  
Se venceu? Celebre.  
Se tá velho? Alquebre.  
E corra atrás da lebre.

Se perdeu? Procure.  
Se é seu? Segure.  
Se tá mal? Se cure.  
Se é verdade? Jure.  
Quer saber? Apure.

Se sobrou? Congele.  
Se não vai? Cancele.  
Se é inocente? Apele.  
Escravo? Se rebele.  
Nunca se atropele.

Se escreveu? Remeta.  
Engrossou? Se meta.  
Quer dever? Prometa.  
Pra moldar? Derreta.  
E não se submetta.

### Lenine/Dudu Falcão

*Crença*

Eu só penso em você  
Depois que penso em mim.  
Eu penso tanto em nós dois.  
Sei que é de cada um,  
E acho até comum  
Pensar assim de nós dois.  
Vai que a gente pensa igual  
E acha isso normal,  
O igual da diferença.  
Cada um, todo ser tem sua crença.

C'est loin ? Arrives-y.  
Utilise ta chance.

T'es furax ? Casse.  
T'es heureux ? Danse.  
T'as gagné ? Fête-le.  
T'es vieux ? Incline-toi.  
Et cours-lui après.

Tu l'as perdu ? Cherche-le.  
C'est à toi ? Garde-le.  
T'es mal ? Soigne toi.  
C'est vrai ? Jure-le.  
Tu veux savoir ? Dépêche-toi.

Il en reste ? Congèle-le.  
T'y vas pas ? Annule.  
T'es innocent ? Fais appel.  
Esclave ? Rebelle-toi.  
Ne tombe jamais.

T'as écrit ? Envois-le.  
T'as déconné ? Assume.  
Tu veux devoir ? Promets.  
Pour mouler ? Fais-le fondre.  
Et ne te soumets pas.

### Lenine/Dudu Falcão

*Croyance*

Je ne pense à toi  
Qu'après avoir pensé à moi.  
Je pense tellement à nous deux.  
Je sais que chacun le fait,  
Et je trouve même ça banal  
De penser comme ça de nous deux.  
Et si on pense pareil  
Et qu'on trouve ça normal,  
Le pareil de la différence.  
Chacun, tout être a sa croyance.

Eu só penso em você  
Depois eu penso em mim,  
Eu me confundo em nós dois.  
Sei quando viramos um  
E aparece um  
Que se mistura em nós dois.  
Vem, não há o que pensar,  
Melhor achar normal  
Viver a diferença  
Pensa não, deixa assim que a vida pensa.

Tanto por viver,  
Tento não jogar  
Pra baixo do tapete essa poeira.  
Tonto de você  
Tento não pensar besteira.  
Tanto por você,  
Para o nosso bem  
Às vezes fica um com e o outro sem.  
Seja como for  
Somos nós e mais ninguém.

O que eu quero de você  
E você quer de mim  
Nós decidimos depois.

Eu só penso em você  
E tenho aqui pra mim  
Que você pensa em nós dois.

### Lenine/Carlos Reno

*Todas elas juntas num só ser*

Não canto mais Bebete nem Domingas  
Nem Xica nem Tereza, de Ben Jor;  
Nem Drão nem Flora, do baiano Gil;  
Não canto mais Luiza, do maior;  
Já não homenageio Januária,  
Joana, Ana, Bárbara, de Chico;  
Nem Yoko, a nipônica de Lennon;

Je ne pense qu'à toi  
Après je pense à moi,  
Je me confonds en nous deux.  
Je sais quand nous devenons un  
Et un autre surgit  
Qui se fond en nous deux.  
Viens, il n'y a rien à penser,  
Il vaut mieux trouver ça normal  
Vivre la différence  
Ne pense pas, laisse tomber, la vie pense.

Autant pour vivre,  
J'essaye de ne pas cacher  
Sous le tapis cette poussière.  
Étourdi de toi  
J'essaye de ne pas penser à des bêtises.  
Autant pour toi,  
Pour notre bien  
Parfois l'un se retrouve avec et l'autre sans.  
Quoi qu'il en soit,  
Nous sommes nous et personne d'autre.

Ce que je veux de toi  
Et tu veux de moi  
Nous le déciderons plus tard.

Je ne pense qu'à toi  
Et dans le fond je pense  
Que tu penses à nous deux.

### Lenine/Carlos Reno

*Elles toutes en un seul être*

Je ne chante plus Bebete ni Domingas  
Ni Xica ni Tereza, de Ben Jor ;  
Ni Drão ni Flora, du baianais Gil ;  
Je ne chante plus Luiza, du plus grand ;  
Je ne fais plus d'hommage à Januária,  
Joana, Ana, Bárbara, de Chico ;  
Ni Yoko, la nipponne de Lennon ;

Nem a Cabocla, de Tinoco e de Tonico;

Nem a Tigreza nem a Vera Gata  
Nem a Camaleoa, de Caetano;  
Nem mesmo a Linda Flor de Luiz Gonzaga,  
Rosinha, do sertão pernambucano;  
Nem Risoflora, a Flor de Chico Science –  
Nenhuma continua nos meus planos.  
Nem Kátia Flávia, de Fausto Fawcett;  
Nem Anna Júlia, de Marcelo, dos Hermanos.

Só você,  
Hoje eu canto só você;  
Só você,  
Que eu quero porque quero, por querer.

Não canto de Melô Pérola Negra,  
De Brown e Herbert, Uma Brasileira  
De Ari, nem A Baiana nem Maria,  
Nem a Iaiá também, nem a Faceira  
De Dorival, nem Dora nem Marina  
Nem a Morena de Itapoã;  
De Vina, a Garota de Ipanema;  
Nem Iracema, de Adoniran.

De Jackson do Pandeiro, nem Cremilda;  
De Michael Jackson, nem a Billie Jean;  
De Jimi Hendrix, nem a Doce Angel;  
Nem Ângela nem Lígia, de Jobim;  
Nem Lia, Lily Braun nem Beatriz,  
Das Doze Deusas de Edu e Chico;  
Até das Trinta Leilas de Donato,  
Até Layla, de Clapton, eu abdico.

Só você,  
Canto e toco só você;  
Só você,  
Que nem você ninguém mais pode haver.

Nem a Namoradinha de um amigo  
E nem a Amada Amante de Roberto;  
E nem Michelle-ma-Belle, do Beatle Paul;

Ni Cabocla, de Tinoco et de Tonico ;

Ni Tigreza ni Vera Gata  
Ni Camaleoa, de Caetano ;  
Ni même Linda Flor de Luiz Gonzaga,  
Rosinha, du « sertão » du Pernambuco  
Ni Risoflora, la fleur de Chico Science –  
Aucune ne continue dans mes projets.  
Ni Kátia Flávia, de Fausto Fawcett ;  
Ni Anna Júlia, de Marcelo, des Hermanos.

Que toi,  
Aujourd'hui je ne chante que toi ;  
Que toi,  
Que je veux parce que je veux, à tout prix.

Je ne chante plus de Melô Pérola Negra,  
De Brown et Herbert, Uma Brasileira  
De Ari, ni Baiana ni Maria,  
Ni Iaiá non plus, ni Faceira  
De Dorival, ni Dora ni Marina  
Ni Morena de Itapoã ;  
De Vina, Garota de Ipanema ;  
Ni Iracema, d'Adoniran.

De Jackson do Pandeiro, Cremilda ;  
De Michael Jackson, Billie Jean ;  
De Jimi Hendrix, la Douce Angel ;  
Ni Angela ni Ligia, de Jobim ;  
Ni Lia, Lily Braun ni Beatriz,  
Des Doze Deusas d'Edu et de Chico ;  
Ni des Trinta Leilas de Donato,  
Ni Layla, de Clapton, j'abdique.

Que toi,  
Je ne joue et ne chante que toi ;  
Que toi,  
Comme toi il ne peut y avoir personne d'autre.

Ni la Namoradinha de um Amigo  
Et ni la Amada Amante de Roberto ;  
Et ni Michelle-ma-Belle, du Beatle Paul ;

Nem Isabel – Bebel – de João Gilberto;  
E nem B.B., La Femme de Serge Gainsbourg;  
Nem, de Totò, La Mala Femmena;  
Nem a Iaiá de Zeca Pagodinho;  
Nem a Mulata Mulatinha de Lalá;

E nem a Carioca de Vinícius  
E nem a Tropicana de Alceu  
E nem a Escurinha de Geraldo  
E nem a Pastorinha de Noel  
E nem a Namorada de Carlinhos  
E nem a Superstar do Tremendão  
E nem a Malaguenha de Lecuona  
E nem a Popozuda do Tigrão

Só você,  
Hoje elejo e elogio só você,

Só você,  
Que nem você não há nem quem nem quê.

De Haroldo Lobo com Wilson Batista,  
De Mário Lago e Ataulfo Alves,  
Não canto nem Emilia nem Amélia:  
Nenhuma tem meus Vivas! e meus Salves!  
E nem Angie, do Stone Mick Jagger;  
E nem Roxanne, de Sting, do Police;  
E nem a Mina do Mamona Dinho  
E nem as Mina – pá! – do Mano Xis!

Loira de Hervê e Loira do É o Tchan,  
Lôra de Gabriel, o Pensador;  
Laura de Mercer, Laura de Braguinha,  
Laura de Daniel, o trovador;  
Ana do Rei e Ana de Djavan,  
Ana do outro rei, o do Baião:  
Nenhuma delas hoje cantarei:

Só outra reina no meu coração.

Só você,  
Rainha aqui só você,

Ni Isabel – Bebel – de João Gilberto ;  
Et ni B.B., la Femme de Serge Gainsbourg ;  
Ni de Totò, La Mala Femmena ;  
Ni Iaiá de Zeca Pagodinho ;  
Ni la Mulata Mulatinha de Lalá ;

Ni la Carioca de Vinicius  
Ni la Tropicana de Alceu  
Ni la Escurinha de Geraldo  
Ni la Pastorinha de Noel  
Ni la Namorada de Carlinhos  
Ni la Superstar de Tremendão  
Ni la Malagueña de Lecuona  
Ni la Popozuda de Tigrão

Que toi,  
Aujourd'hui je n'élis et ne fais l'éloge que  
[de toi,

Que de toi,  
Comme toi il n'y a ni personne ni rien.

De Haroldo Lobo avec Wilson Batista,  
De Mário Lago et Ataulfo Alves,  
Je ne chante ni Emília ni Amélia :  
Aucune n'a mes vivats ni mes salves  
Ni Angie, du Stone Mick Jagger ;  
Ni Roxanne, de Sting, de Police ;  
Ni A Mina do Mamona Dinho  
Ni As Mina – Pa ! – du Mano Xis !

Loira de Hervê et Loira de É o Tchan,  
Lôra de Gabriel, O Pensador ;  
Laura de Mercer, Laura de Braguinha,  
Laura de Daniel, le troubadour ;  
Ana du Roi et Ana de Djavan,  
Ana de l'autre roi, celui du Baião :  
Aucune de celles-là aujourd'hui je ne  
[chanterai :

Seule une autre règne dans mon cœur.

Seule toi,  
Reine ici seule toi,

Só você,  
A musa dentre as musas de A a Z.

Se um dia me surgisse uma moça,

dessas que, com seus dotes e seus dons,  
Inspiram parte dos compositores  
Na arte das palavras e dos sons,  
Tal como Madeleine, de Jacques Brel,  
Ou como Madalena, de Martinho;  
Ou Mabellene e a sixteen de Chuck Berry,  
E a manequim do tímido Paulinho;

Ou como, de Caymmi, a moça Prosa  
E a musa inspiradora Doralice;  
Se me surgisse apenas uma dessas,  
Confesso que eu talvez não resistisse;  
Mas, veja bem, meu bem, minha querida:  
Isso seria só por uma vez,  
Uma vez só em toda a minha vida!  
Ou talvez duas... mas não mais que três...

Só você...  
Mais que tudo é só você;  
Só você...  
As coisas mais queridas você é:

Você pra mim é o sol da minha noite;  
É como a Rosa, Luz de Pixinguinha;  
É como a estrela pura aparecida,  
A estrela a refulgir, do Poetinha;  
Você, ó flor, é como a nuvem calma  
No céu da alma de Luiz Vieira;  
Você é como a luz do sol da vida  
De Stevie Wonder, ó minha parceira.

Você é para mim e o meu amor,  
Crescendo como mato em campos vastos,

Mais que a Gatinha para Erasmo Carlos;  
Mais que a Cigana pra Ronaldo Bastos;  
Mais que a Divina Dama pra Cartola;

Seule toi,  
La muse parmi les muses de A à Z.

Si un de ces jours arrivait une de ces jeunes  
[femmes,  
De celles qui, avec leurs talents et dons,  
Inspirent une partie des compositeurs  
Dans l'art des mots et des sons,  
Telle Madeleine, de Jacques Brel,  
Ou Madalena, de Martinho ;  
Ou Mabellene et la Sixteen de Chuck Berry,  
Et le mannequin du timide Paulinho ;

Ou comme, de Caynni, la Moça Prosa  
Et la muse inspiratrice Doralice ;  
Si seulement l'une de celles-là arrivait,  
J'avoue je ne résisterais peut-être pas ;  
Mais, vois-tu, ma chère, ma chérie :  
Ce ne serait que pour une fois,  
Une seule fois dans toute ma vie !  
Ou peut-être deux... En tout cas pas plus  
[de trois...

Que toi...  
Plus que tout c'est seulement toi ;  
Seulement toi...  
Tout ce qui est de plus cher, c'est toi :

Tu es pour moi le soleil de ma nuit ;  
Tu es comme la rose, lumière de Pixinguinha ;  
Tu es comme l'étoile pure apparue,  
L'étoile qui brille, du Petit Poète ;  
Toi, ô fleur, tu es comme le nuage calme  
Dans le ciel de l'âme de Luiz Vieira ;  
Tu es comme la lumière du soleil de la vie  
De Stevie Wonder, ô ma partenaire.

Tu es pour moi et pour mon amour,  
Poussant comme la broussaille sur les vastes  
[champs,

Plus que la Petite Chatte pour Erasmo Carlos ;  
Plus que la Gitane pour Ronaldo Bastos ;  
Plus que la Divine Dame pour Cartola ;

Que a Domna para Ventadorn, Bernart;  
Que a Honey Baby para Waly Salomão  
E a Funny Valentine pra Lorenz Hart.

Só você,  
Mais que [tudo e] todas, só você;  
Só você,  
Que é todas elas juntas num só ser.

### Lenine/Dudu Falcão

*Todos os Caminhos*

Eu já me perguntei se o tempo poderá  
Realizar meus sonhos e desejos  
Será que eu já nem sei por onde procurar,  
Ou todos os caminhos dão no mesmo?

O certo é que não sei o que virá,

Só posso te pedir.

Nunca se leve tão a sério,  
Nunca se deixe levar,  
A vida é parte do mistério  
E é tanta coisa pra se desvendar.  
Por tudo que eu andei e o tanto que faltará,

Não dá pra se prever nenhum futuro,  
O escuro que se vê, quem sabe pode iluminar  
Os corações perdidos sobre o muro  
O certo é que não sei o que virá,

Só posso te pedir.

Nunca...

Que la Domna pour Ventadorn, Bernart ;  
Que la Honey Baby pour Waly Salomão  
Et la Funny Valentine pour Lorenz Hart.

Que toi,  
Plus que [tout et] toutes, que toi ;  
Que toi,  
Qui les es toutes en un seul être.

### Lenine/Dudu Falcão

*Tous les chemins*

Je me suis déjà demandé si le temps pourra  
Réaliser mes rêves et désirs  
Peut-être ne sais-je même plus par où chercher,  
Ou bien tous les chemins mènent au même  
[endroit ?

Ce qui est sûr, c'est que je ne sais pas ce que  
[me réserve l'avenir  
Je ne peux que te demander.

Ne te prends jamais vraiment au sérieux  
Ne te laisse jamais emporter,  
La vie fait partie du mystère  
Il y a tant de choses à découvrir.  
Partout où je suis allé et ce qu'il reste encore à  
[parcourir

On ne peut prévoir aucun avenir  
L'obscurité qu'on voit peut peut-être éclairer  
Les cœurs perdus sur le mur  
Ce qui est sûr, c'est que je ne sais pas ce que  
[me réserve l'avenir  
Je ne peux que te demander.

Jamais...

Lenine/Dudu Falcão

Eu e Anna

Andei pra chegar tão longe  
E daqui de longe eu olhei pra trás  
E foi como ver distante  
Eu atravessando os meus temporais  
Ouvi Anna me chamando  
Disse se eu não fosse, eu não ia mais.

Eu vi o que a gente fez  
Pra chegar aqui no que a gente faz

Sonhei muito diferente  
Eu bati de frente, e corri atrás,  
E foi como se eu soubesse  
Inverter o tempo, e arriscar bem mais.  
Eu vi que era o meu destino  
Eu me vi menino, em outros que fiz.

Andei pra chegar mais longe  
E de lá de longe me ver feliz.

Andei pra valer a pena  
Olhei pra trás, pro que é meu,  
Nosso passado me acena.  
Pelo que foi, já valeu!

Eu e Anna, Anna e eu.

Lenine/Carlos Renó

Vivo!

Precário, provisório, perecível,  
Falível, transitório, transitivo,  
Efêmero, fugaz e passageiro:

Eis aqui um vivo!

Impuro, imperfeito, impermanente,  
Incerto, incompleto, inconstante,

Lenine/Dudu Falcão

Moi et Anna

J'ai marché pour aller si loin  
Et d'ici de loin j'ai regardé en arrière  
Et ce fut comme me voir au loin  
Traverser les orages  
J'ai entendu Anna m'appeler  
Elle a dit que si je ne venais pas, je ne  
[viendrais plus

J'ai vu ce qu'on a fait  
Pour en arriver ici à ce qu'on a fait

J'ai rêvé tout autre chose  
J'ai percuté de face, et couru après,  
Et c'était comme si je savais  
Inverser le temps, et risquer beaucoup plus.  
J'ai vu que c'était mon destin  
Je me suis vu enfant, dans d'autres que j'ai  
[faits.

J'ai marché pour arriver plus loin  
Et là de loin me voir heureux.

J'ai marché pour en valoir la peine  
J'ai regardé en arrière, vers ce qui est à moi,  
Notre passé me fait signe  
Pour ce qu'on a vécu, c'est déjà bien !

Moi et Anna, Anna et moi.

Lenine/Carlos Renó

Vivant !

Précaire, provisoire, périssable,  
Faillible, transitoire, transitif,  
Éphémère, fugace et passager :

Voici un vivant !

Impur, imparfait, impermanent,  
Incertain, incomplet, inconstant,

Instável, variável, defectivo:

Eis aqui um vivo!

E apesar  
Do tráfico, do tráfego equívoco,  
Do tóxico do trânsito nocivo;  
Da droga do indigesto digestivo;  
Do câncer vir do cerne do ser vivo;  
Da mente, o mal do ente coletivo;  
Do sangue, o mal do soropositivo;  
E apesar dessas e outras,  
O vivo afirma, firme, afirmativo:

“O que mais vale a pena é estar vivo!”

Ao sol, à sombra, à chuva, ao vento, ao centro,

Exposto, ao risco, aqui, agora, ao vivo,  
À mostra, à luz, à vista – não à venda,

Eis-me aqui... vivo!

Não feito, não perfeito, não completo,  
Não satisfeito nunca, não contente,  
Não acabado, não definitivo:

Eis-me aqui... vivo!

Precário, provisório, temporário,  
Efêmero, flexível, relativo,  
Mutável, alterável, transformável:

Eis aqui um vivo!

Lenine/Ivan Santos

Ninguém faz idéia

Malucos e donas de casa  
Vocês aí na porta do bar

Instable, variable, défectif :

Voici un vivant !

Et malgré  
Le trafic, la circulation équivoque,  
Le toxique de la circulation nocive ;  
La drogue de l'indigeste digestif ;  
Le cancer qui vient du cœur de l'être vivant ;  
La conscience, le mal de l'être collectif ;  
Le sang, le mal du séropositif ;  
Malgré cela et d'autres,  
Le vivant affirme, ferme, affirmatif :

« Ce qui vaut le plus la peine, c'est d'être  
[vivant ! »

Au soleil, à l'ombre, sous la pluie, au vent, au  
[centre,

Exposé, au risque, ici, maintenant, en direct,  
Exposé, à la lumière, à la vue – pas en vente,

Me voici... vivant !

Pas fait, pas parfait, pas complet,  
Jamais satisfait, pas content,  
Pas fini, pas définitif :

Me voici... vivant !

Précaire, provisoire, temporaire,  
Éphémère, flexible, relatif,  
Changeable, altérable, transformable :

Voici un vivant !

Lenine/Ivan Santos

Personne n' imagine

Forcenés et ménagères  
Vous là-bas, devant la porte du bar

Os cães sem dono, os boiadeiros,  
As putas, babalorixás,  
Os gênios, os caminhoneiros,  
Os sem terra e sem teto,  
Atores, maestros, DJs,  
Os undergrounds, os megastars,  
Os Rolling Stones e o Rei  
Ninguém faz idéia de quem vem lá...

Ciganas e neo-nazistas,  
O bruxo, o mago, o pajé,  
Os escritores de science fiction,  
Quem diz e quem nega o que é,  
Os que fazem greve de fome,  
Bandidos, cientistas do espaço,  
Prêmios nobéis da paz,  
O Dalai Lama, o Mr. Bin,  
Burros, intelectuais. Pensei  
Ninguém faz idéia de quem vem lá...

Os líderes de última hora,  
Os que são a bola da vez,  
Os encanados, os divertidos,  
Os tais que traficam bebês,  
O que bebe e passa da conta,  
Os do cyberspaço,  
A capa do mês da Playboy,  
O novo membro da Academia,  
O mito que se auto-destrói. Eu sei  
Ninguém faz idéia de quem vem lá...

Os duros, os desclassificados,  
A vanguarda e quem fica pra trás,  
Os dorme sujo, os emergentes,  
Os espões industriais,  
Os que catam restos de feira,  
Milicos, piratas da rede,  
Crianças excepcionais,  
Os exilados, os executivos,  
Os clones, os originais. É a lei  
Ninguém faz idéia de quem vem lá...

Les chiens errants, les vachers  
Les putes, les babalorixás,  
Les génies, les camionneurs,  
Les sans terre et sans abri,  
Acteurs, chefs d'orchestre, DJs,  
Les undergrounds, les mégastars,  
Les Rolling Stone et le Roi  
Personne n'imagine qui vient là...

Gitans et néo-nazis,  
Le sorcier, le mage, le chaman,  
Les écrivains de science-fiction,  
Ceux qui disent et nient ce qu'ils sont,  
Ceux qui font grève de la faim,  
Bandits, scientifiques de l'espace,  
Prix Nobel de la paix,  
Le Dalai Lama, Mr. Bin,  
Idiots, intellectuels. J'ai pensé  
Personne n'imagine qui vient là...

Les leaders de dernière minute,  
Ceux qui font l'événement,  
Les branchés, les drôles,  
Ceux qui font du trafic de bébés,  
Celui qui boit et devient inconvenable,  
Ceux du cyber-espace,  
La couverture du mois de Playboy,  
Le nouveau membre de l'Académie,  
Le mythe qui s'auto-détruit. Je sais  
Personne n'imagine qui vient là...

Les durs, les déclassés,  
L'avant-garde et ceux qui restent en arrière,  
Les dort-sale, les émergents,  
Les espions industriels,  
Ceux qui ramassent les restes sur les marchés,  
Bidasses, pirates du réseau,  
Enfants handicapés,  
Les exilés, les cadres supérieurs,  
Les clones, les originaux. C'est la loi  
Personne n'imagine qui vient là...

Os anjos, os exterminadores,  
Os velhos jogando bilhar,  
O Vaticano, a CIA,  
O boy que controla o radar,  
Anarquistas e mercenários,  
Quem é e quem fabrica a notícia,

Quem crê na reencarnação,  
Os clandestinos, os ilegais,  
Os gays, o Chefe da Nação.  
Ninguém faz idéia de quem vem lá...

**Lenine/Lula Queiroga/Arnaldo Antunes**  
*Sentimental*

Quem liberta o furacão?  
Desamarra o mar da praia?  
Desarruma o rumo, entorta o prumo,

Erra sem destino, amor?  
Quem desata o céu da terra,  
Desfere a flecha, rasga o ar?  
Tira a luz da treva, razão aterra,  
Erra, desatina, amor?  
Quem move o mundo todo apenas sendo

Sentimental  
Sentimental

Quem me tira o chão dos pés?  
E movimenta as marés, quem  
Semeia o pé de vento do pensamento,  
Erra sem destino, amor?  
Desintegra o grão na terra,  
Desagrega o coração,  
Tira o véu dos olhos,  
Desperta os poros,  
Erra, desatina, amor?  
Quem move o mundo apenas sendo

Les anges, les exterminateurs,  
Les vieux qui jouent au billard,  
Le Vatican, la CIA,  
Le jeune homme qui contrôle le radar,  
Anarchistes et mercenaires,  
Ceux qui sont et ceux qui fabriquent  
[l'information,  
Ceux qui croient en la réincarnation,  
Les clandestins, les illégaux,  
Les gays, le Chef de la Nation.  
Personne n'imagine qui vient là...

**Lenine/Lula Queiroga/Arnaldo Antunes**  
*Sentimental*

Qui libère la tornade ?  
Débride la mer sur la plage ?  
Désoriente le cap, met en porte-à-faux la  
[verticale,

Avance au hasard, mon amour ?  
Qui sépare le ciel de la terre,  
Lance la flèche, fend l'air ?  
Arrache la lumière aux ténèbres, abat la raison,  
Erre, déraile, mon amour ?  
Qui fait tourner la terre entière simplement en  
[étant

Sentimental  
Sentimental

Qui dérobe le sol sous mes pieds ?  
Et fait bouger les marées, qui  
Sème le tourbillon de la pensée,  
Avance au hasard, mon amour ?  
Désintègre la graine sous terre,  
Désagrège le cœur,  
Soulève le voile sur les yeux,  
Éveille les pores,  
Erre, déraile, mon amour ?  
Qui fait tourner la terre entière simplement en  
[étant

Sentimental  
Sentimental

Quem desarrazoa, quem  
Abraça o raio, arrasta o rio, quem  
Avassala o medo, repete o erro,  
Erra sem destino, amor?  
Faz qualquer coisa de mim,  
Quebra a pedra com seu sim,  
Arrepia o pêlo,  
Derrete o gelo,  
Erra, desatina, amor?  
Quem move o mundo todo sendo  
Sentimental  
Sentimental

### Lenine/Bráulio Tavares

*Virou Areia*

Cadê a esfinge de pedra que ficava aqui?  
Virou areia, virou areia.  
Cadê a floresta que o mar já avistou dali?

Virou areia, virou areia.  
Cadê a mulher que esperava o pescador?  
Virou areia.

Cadê o castelo onde um dia já dormiu um rei?  
Virou areia, virou areia  
E o livro que o dedo de Deus deixou escrito a  
[Lei?

Virou areia, virou areia.  
Cadê o sudário do Salvador?  
Virou areia.

Areia  
A lua batendo no chão do terreiro,  
O barro batido subindo no ar,  
O menino sentado na beira da praia,  
Fazendo com a mão um castelo no mar.

Sentimental  
Sentimental

Qui déraisonne, qui  
Embrasse la foudre, traîne le fleuve, qui  
Asservit la peur, répète l'erreur,  
Avance au hasard, mon amour ?  
Fait n'importe quoi de moi,  
Casse la pierre avec son « oui »,  
Hérissé les poils,  
Fait fondre la glace,  
Erre, déraille, mon amour ?  
Qui fait tourner la terre entière en étant  
Sentimental  
Sentimental

### Lenine/Bráulio Tavares

*Virou Areia*

Où est le sphinx en pierre qui était ici ?  
Il s'est changé en sable, changé en sable.  
Où est la forêt que la mer avait déjà aperçue  
[de là-bas ?  
Elle s'est changée en sable, changée en sable.  
Où est la femme qui attendait le pêcheur ?  
Changée en sable.

Où est le château où jadis a dormi un roi ?  
Changé en sable, changé en sable.  
Et le livre où le doigt de Dieu a écrit la Loi ?

Changé en sable, changé en sable.  
Où est le suaire du Sauveur ?  
Changé en sable.

Sable  
La lune tapant sur le sol du terroir,  
La boue frappée montant dans l'air,  
Le garçon assis au bord de la plage,  
Faisant de ses mains un château dans l'eau.

A onda que se ergueu e que passou  
Virou areia,  
Cresceu no mar e na terra, se acabou,  
Virou areia.

Cadê a voz que encantava a multidão?  
Virou areia, virou areia  
Cadê o passado, o presente e a paixão?  
Virou areia, virou areia.  
Cadê a muralha do imperador?  
Virou areia.

Traduit du portugais du Brésil par Marianne dos Anjos (à l'exception de *Sonhei* et *Rosebud*)

La vague qui s'est levée et qui est passée  
Changée en sable,  
A grandi dans la mer et sur la terre, a disparu,  
Changée en sable.

Où est la voix qui enchantait la foule ?  
Changée en sable, changée en sable.  
Où sont le passé, le présent et la passion ?  
Changés en sable, changés en sable.  
Où est la muraille de l'empereur ?  
Changée en sable.

**Jeudi 29 avril - 23h**  
**Vendredi 30 avril - 23h**  
Salle des concerts

### Nuit brésilienne : la gafieira

**Paulo Moura « le maestro »**, clarinette  
**Carlinhos 7 Cordas**, guitare à sept cordes  
**Wanderson Jorge de Paulo Martins**, cavaquinho  
**Paulinho Black**, batterie  
**Laudir de Oliveira**, percussion  
**Gabriel Rossi**, harmonica  
**Cristina Violle**, chanteuse

**Paula Cristina Souza, Joao Carlos Ramos, Leticia Poulet,**  
**Rosângela Alves, Selma da Silva, Adenisia Nascimento, Edson**  
**Torneiro Gonçalves, Edilson Roque, Fabio Aragao, No Oliveira,**  
danseurs

**Marcia Parente, Chico Terto**, chorégraphes et danseurs

**Cassia Soares**, conseillère artistique

Durée du spectacle : 3h10

### Tourbillon carioca

Le savoureux paradoxe concernant la gafieira, c'est qu'elle est considérée aujourd'hui comme la plus irréductible de toutes les musiques du Brésil, quand bien même cette valeur demeure inacceptable en des terres aussi marquées par le métissage. C'est parce qu'elle avait disparu ou qu'on la croyait morte que la gafieira a pu, il y a quelques années de cela, s'offrir une renaissance digne de son glorieux passé. Remonter à la source de ses plaisirs un peu surannés nous transporte à l'ère des orchestres de swing qui marque l'entrée du jazz dans le courant dominant de la musique populaire.

S'il est à peu près certain que le riff de *In The Mood*, mitraillé sans cesse par Glenn Miller et son ensemble, a gagné à lui seul la Seconde Guerre mondiale, il est aussi irréfutable que cette mode pour la musique de rythme interprétée par des big bands fit au Brésil, et plus spécialement à Rio de Janeiro la raffinée, la conquête d'un public à la fois esthète et jouisseur. Et tandis qu'au Savoy ou au Roseland la jeunesse new-yorkaise fêtait la victoire, mâchait du chewing-gum et dansait dans une ambiance saturée au trombone et à la batterie, quelques milliers de kilomètres plus au sud, son homologue carioca se consacrait aux mêmes amusements en se désaltérant à coups de caipirinhas dans des salles de bal animées par des formations improvisées. Ainsi naît la samba de gafieira qui associe le style musical dominant de l'époque au lieu où on l'y joue. Car, bien avant de pouvoir définir une danse ou un style musical, la gafieira désignait le dancing ou le cabaret où se divertissaient les couches laborieuses du Rio des années vingt. Ainsi, attribuer une essence musicale particulière à la gafieira est chose impossible sachant qu'elle fut la patiente distillation de certains modes, d'origines africaines comme la samba ou le choro, de la contredanse française ou encore du tango argentin. Mais c'est sous l'influence des grands orchestres



de Benny Goodman, Arty Shaw ou Glenn Miller que cette expression trouva une forme artistique et une fonction sociale plus précise.

Ne reposant à la base que sur le cavaquinho, la guitare, la flûte et le pandeiro (tambourin), la gafieira enrôle rapidement le trombone, la trompette, la basse, la batterie et le piano, pour s'offrir des scènes plus vastes et un public plus nombreux. À une époque où la société brésilienne était divisée en deux catégories socio-raciales bien distinctes (grossièrement : Blanc aisé/Noir indigent), la gafieira offre un espace de rencontre et de séduction tout à fait inédit. Avec tout de même un code de conduite extrêmement strict car, si les demoiselles bien habillées pouvaient le cas échéant être invitées à danser par les gouapes à peau brune, aucun baiser n'était toléré sur la piste ! Les pas de danse réussissaient même l'exploit de rendre fluides, tout en les associant, l'enlacement passionné du tango, le rythme chaloupé de la lambada (l'authentique) et les figures de la polka.

Ne pouvant s'inscrire dans les liesses de carnaval, comme la samba de rue, ou devenir l'élue des intellectuels, comme la bossa-nova, la gafieira plongeait dans l'oubli quand les derniers dancings éteignirent leurs néons. Il fallut alors attendre la fin des années quatre-vingt, et que des musiciens talentueux comme le clarinettiste Paulo Moura retournent à leurs premières amours, pour la voir réapparaître.

*Francis Dordor*

## La gafieira

La salle des concerts de la Cité de la musique accueille, pour la première fois à Paris, un « Baile de Gafieira » grandeur nature. Deux soirées concoctées pour faire connaître aux amateurs de danse et de musique ce mouvement culturel propre à la vie bohémienne de Rio de Janeiro. L'invité d'honneur en est le grand maestro Paulo Moura, 70 ans, considéré comme l'un des plus brillants instrumentistes de la scène musicale brésilienne et surnommé « la clarinette d'or ».

Pour mettre en place un bal à la hauteur de ceux qui sont donnés à Rio, le plateau artistique est enrichi de la belle voix de la chanteuse brésilienne installée à Paris Cristina Violle, d'un célèbre couple de danseurs de gafieira venus spécialement de Rio, Paula Cristina Souza et Joao Carlos Ramos, qui accompagnent Paulo Moura dans ses tournées internationales, ainsi que d'une troupe de danseurs brésiliens installés à Paris et menés par les chorégraphies de Marcia Parente et Chico Terto.

Un endroit, une danse, un rythme, une musique... la gafieira, devenue très démocratique, embrasse presque toutes ces définitions. Musicalement, elle prend sa source dans les big bands américains, la « french dance », le tango argentin, des rythmes afro-cubains et, bien sûr, elle se nourrit tout particulièrement de la samba de gafieira et du choro de gafieira, rythmes brésiliens par excellence.

La formation classique était composée de la guitare, du cavaquinho, de la flauta et du pandeiro, auxquels se sont ajoutés plus tard des instruments comme le trombone, la trompette, la clarinette, la basse ou le piano.

Les premières traces de la gafieira remontent aux dancings du début des années vingt. Ces lieux étaient fréquentés

exclusivement par des hommes, provenant des couches sociales et intellectuelles les plus diverses. À cette époque, l'accès aux femmes était interdit, à l'exception des danseuses professionnelles. Julio Simoes, l'homme qui avait mis en place les dancings, décida d'ouvrir des lieux plus familiaux, où tout le monde se mélangerait pour danser. Le premier lieu culte de la gafieira, Elite, ouvre ainsi au centre de Rio de Janeiro en 1930. En 1932, c'est au tour de la Estudantina, un lieu encore actif aujourd'hui.

La gafieira a connu son âge d'or dans les années cinquante avec des noms sacrés comme Isaura Garcia, Dolores Duran, Angela Maria, Raul de Barros, Severino Araujo (le maestro du plus ancien et important orchestre de gafieira de Rio) ou Jamelao, entre autres. C'est d'ailleurs en 1952 que l'Orchestre Tabajara et Jamelao, son chanteur, se produisent aux alentours de Paris, rencontrant un franc succès.

La gafieira a également connu ses moments de déchéance, dans les années soixante et soixante-dix. Son retour en force a lieu au début des années quatre-vingt. Elle revient à la mode, dans les salons de l'Elite et de la Estudantina ou sur des scènes plus modernes comme le Circo Voador, lieu culte du centre de Rio, ou encore la scène exotique du Parque Lage, en pleine zone sud, où la jeunesse branchée se mélange à un public populaire.

*Cassia Soares*

## Paulo Moura

Fils d'un leader de groupe, frère de musiciens, Paulo Moura débute le piano et la clarinette dans sa ville natale, São José do Rio Preto. Plus tard, il s'installe à Rio de Janeiro, où il joue dans des bals, des soirées et des casinos, comme membre de Zacharias e Sua Orquestra (Zacharias et son Orchestre). À Rio de Janeiro, Paulo Moura suit des cours à l'École Nationale de Musique, où il étudie la théorie musicale, l'harmonie, la direction, l'arrangement et l'orchestration. À l'âge de dix-sept ans, il est clarinettiste solo de l'Orchestre du Théâtre National de Rio de Janeiro. Durant la même période, il accompagne Ary Barroso dans un voyage au Mexique et en Russie, où il dirige l'Orchestre Symphonique de Moscou.

Passionné par le jazz, Moura a été le fondateur de l'un des premiers jazz bands du Brésil, au sein duquel il jouait du saxophone et de la clarinette. En 1957, il a enregistré l'album *Paulo Moura e sua Orquestra para Bailes*.

Jonglant entre musique classique et populaire, Paulo Moura avait l'habitude de fréquenter des musiciens de bossa-nova au club Beco das Garrafas, et il écrivit des arrangements pour Elis Regina, Fagner et Milton Nascimento. En 1976, il enregistre l'album *Confusão Urbana, Suburbana e Rural* et fait une tournée au Japon. Les années quatre-vingt voient naître l'un de ses disques les plus connus, *Mistura e Manda*. Son répertoire comprend aussi bien de la musique classique que du choro ou de la gafieira. En 1992, en collaboration avec le guitariste Raphael Rabello, Paulo Moura enregistre l'album *Dois Irmãos*, pour lequel il remporte le Sharp Music Award dans la catégorie « interprète de musique populaire ».

### *Musique et nuit*

Livre publié par les Éditions Cité de la musique, 154 pages, 23 €

Depuis son ouverture en 1995, la Cité de la musique a édité de nombreux ouvrages (collections pédagogiques, Musiques du monde, etc.). Elle souhaite développer encore sa politique éditoriale.

En témoigne le lancement d'une collection dont le volume inaugural, *Musique et nuit*, fait écho à la série de concerts Nocturnes organisés du 29 avril au 12 juin.

Une première partie de ce livre réunit des analyses musicales, la seconde des textes proprement littéraires. À un commentaire musicologique des *Nocturnes* de Chopin répond ainsi une méditation psychanalytique sur une expérience personnelle de la nuit.

### *Avant-propos*

Dom Daniel Saulnier - *Haec nox est*

Sandrine Blondet - *Dichtung und Wahrheit*

Jean-Jacques Eigeldinger - *Le piano nocturne, Chopin, Schumann*

Corinne Schneider - *La symphonie nocturne de Tristan et Isolde*

Nicolas Donin - *Blanches et transfigurées*

Didier Varrod - *Retiens la nuit*

Pascal Anquetil - *Jazz au bout de la nuit*

Yves Peyré - *Travers de la nuit*

Catherine Millot - *Rêve de réveil*

Gisèle Excoffon-Machayeki - *Tonalités nocturnes dans la mystique chrétienne*

Françoise Benhamou - *Retour vers l'obscurité, ou la gloire en-allée*

Pierre Chappuis - *À pas de loup*